

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **28 (1894)**

Heft 9

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Septembre 1894.

Ce journal paraît une fois par mois

On s'abonne chez M^le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

SUR LES MUSÉES DU JURA BERNOIS

(SUITE)-DELÉMONT

Le musée de Delémont occupant plusieurs salles du château des anciens princes-évêques, et que l'on pourrait envisager comme l'un des plus anciens du Jura, n'a cependant que des collections relativement récentes. Son développement n'a pas été très rapide à côté des collections importantes que formèrent Quinquerez, Greppin et Mathey.⁽¹⁾ On y retrouve toutefois des échantillons qui ont appartenu à d'anciennes collections, celle de Watt⁽²⁾, par exemple; peut-être pourrait-on y retrouver des sujets recueillis par Moschard de Montier, mais les premières collections formées dans le pays sont en grande partie dispersées.

La génération actuelle a mieux conscience d'elle-même, et les soins donnés au musée dans ces derniers temps assurent mieux la conservation d'objets précieux, qui peuvent fournir aux amateurs d'histoire naturelle ou d'antiquités d'intéressants renseignements sur la contrée.

Les mammifères sont peu nombreux; citons un bel exemplaire du *Lupus vulgaris*, tué en 1873 à Roggenbourg, ainsi que le Chat sauvage, qu'on rencontre encore çà et là dans le Jura.

La collection des rapaces nocturnes est assez belle; elle contient entre autres le *Scops Aldrovandi*.

Les gallinacés et les échassiers sont représentés par les plus communs du pays, ainsi que par quelques étrangers, comme le Flamant rose. La Cigogne blanche, qui arrive jusque dans le val de Delémont, figure également au musée.

En fait de reptiles, il n'y a guère que la Vipère rouge (*Vipera Redii*) de caractéristique.

Les collections d'insectes montrant les phases de la vie du sujet sont peu répandues. On en trouve à Delémont quelques cadres figurant les métamorphoses des principaux types. Un grand nid de *Xylocope* découvert dans les environs, mérite une mention spéciale.

La collection de coquilles vivantes est assez riche; on y voit de bonnes espèces provenant de dons divers et d'achats.

La contrée explorée par les premiers géologues du Jura est bien connue par ses fossiles jurassiques et tertiaires qu'on y recueille encore fréquemment. En dépit des séries importantes qui sont allées enrichir

(1) Les collections archéologiques du D^r Quinquerez ont été acquises par le Musée de Bâle; celles du D^r Greppin (collections géologiques) sont allées enrichir le Musée universitaire de Strasbourg, et l'ancienne collection Mathey (fossiles du Jura bernois) est actuellement incorporée dans les collections du Polytechnicum de Zurich.

(2) J.-A. Watt fut le professeur de Buchwalder, l'auteur de la belle carte topographique du Jura bernois levée en 1819. Voir l'intéressante biographie de M. le D^r Schwab dans les Actes de la Société jurassienne d'Emulation, 1893.

les musées étrangers, des dons plus modestes ont contribué à former au musée de Delémont une collection assez complète des fossiles du pays. En parcourant les étages de bas en haut, selon la disposition adoptée au musée, on trouve des fossiles et des échantillons de roche depuis le Lias jusqu'aux terrains modernes. L'Oligithique ou Jurassique moyen est assez bien représenté. Citons avant tout un beau crustacé fossile du calcaire roux-sableux de Vellerat, qui a reçu d'Oppel le nom d'Eryma Greppini. Il y a aussi plusieurs beaux oursins et des ammonites de grande taille provenant des gorges de Montier et de Bellerive.

La localité dite "Châtillon", dans la montagne du Vellerat, au sud de Delémont, est connue par ses marnes oxfordiennes et les jolis fossiles pyriteux qu'elle a fournis aux collections. On en trouve une bonne série au musée de Delémont; une des formes les plus remarquables y figure sous le nom d'Ammonites tumidus qui est rare à ce niveau. Il y a également de grands échantillons pyriteux des Ammonites torsisulcatus, sulciferus et Babeanus, caractéristiques de l'Oxfordien.

Le terrain à chailles a fourni une bonne série de Pholadomyes, ainsi que des Encrines, des Oursins et des Coraux. A signaler en outre de grands Pecten ingens (Greppin) qui, traités à l'acide chlorhydrique, fourniraient de superbes coquilles débarrassées de leur gangue.

Le musée de Delémont renferme aussi quelques beaux fossiles qui ont été figurés et décrits par M^{re} F. de Soriol et F. Koby dans leurs Mémoires sur le corallien. La plupart proviennent des affleurements de la Caquerelle (= Coquille). Ce sont des Nérinées, des Purpuroïdées et des Polypiers. (A suivre).

L^s Rollier.

CONTES POPULAIRES NEUCHATELOIS

XXVIII

LA TERRINE DE MOUTARDE

(SUITE ET FIN)

Ces louables délégués vinrent doncques à Neuchâstel, et ils assistèrent aux débats de la procédure qui fut jugée à l'avantage de leur commune, ce dont ils furent fort réjouis, et ils sortirent de la salle de justice pour aller se régaler. Ayant grand appétit, ils remuaient d'avance leurs mâchoires comme des loups cerviers, car ils n'avaient rien mangé depuis un long temps, étant partis de grand matin de leur village.

La ville de Neuchâstel ne leur étant guère connue, ils eurent passablement de peine à trouver une hôtellerie à leur gré, mais ils finirent cependant à en découvrir une de belle apparence, au-dessus de la porte de laquelle se balançait au vent une enseigne ou pennon, portant l'image d'un singe peint au naturel.

Ils furent très hâtifs pour y entrer et en monter aussitôt les degrés; mais avant de s'introduire dans le réfectoire, les bons compagnons s'arrêtèrent quelques instants derrière le vitrail de la porte de cette salle, d'où ils aperçurent de gentes damoiselles et des seigneurs étrangers, assis autour d'une longue table couverte de victuailles et de flacons. Ils remarquèrent aussi que ces nobles personnages déposaient avec soin sur le bord de leurs assiettes quelque peu d'une crème dorée qu'ils puisaient avec une petite cuiller dans un calice d'argent.

Intrigué de cette pratique, un des compères ne put s'empêcher de dire: "Cette crème jaune doit être douce au palais comme miel et surtout bien coûteuse, puisque ces dames et ces chevaliers en mangent si peu?" - "El m'est avis," continua un second, "que nous goûtions aussi à ce régál de prince?" - "Invi-



tons l'hôte de céans, de nous en faire sitôt servir une terrine pleine !" poursuivait un troisième ; les autres délégués ayant approuvé cette dernière proposition, toute la bande se précipita dans la salle à manger.

"Désirez-vous que l'on vous serve à dîner, Messieurs ?" leur demanda l'hôte, se trouvant là à propos ; "voulez-vous une ficassée de poulets ? un gigot de chevreuil ? ou bien encore, de belles palées pêchées à Auvernier ?" - "Nous voudrions dîner d'une platée de sauce semblable à celle qui est contenue dans ce petit pot !" répondit à l'hôte le doyen des envoyés communaux, en indiquant du doigt le petit vase en argent qui étincelait sur la nappe dans un gai rayon de soleil. "Comment ?" s'écria l'hôte, stupéfait de cette étrange demande, "vous désirez faire un repas composé uniquement de moutarde ? car c'est de la moutarde anglaise, forte comme de la poudre à couleuvrine, ce que vous croyez être une simple sauce. Par Saint Eusébe, mon patron, renoncez à cette folie que vous avez en l'esprit, car vous devriez savoir que l'on ne mange la moutarde qu'en minime quantité, pour rehausser le goût des viandes ?" - Sachez, Messieurs l'hôte de céans, que nous ne souffrons pas d'observations et que ceux qui payent commandent ! répondit l'interlocuteur de l'hôtelier, en roulant des yeux féroces comme un chat sauvage qui va se jeter sur une proie. - En voyant cet homme courroucé, le bon hôte ne put faire autrement que de descendre aux cuisines pour y faire préparer le singulier menu qu'on lui avait commandé, puis, quelques minutes après, il reparut, accompagné d'un valet portant une grande terrine remplie de moutarde anglaise, qu'il déposa sur la table de la salle à manger.

Tout le personnel de l'auberge, le maître queux, les marmitons, les chambrières et sommeliers, étaient accourus et se tenaient derrière la porte vitrée de la salle pour assister au spectacle qui allait se produire. De même, les dames et les seigneurs étrangers avaient interrompu leur repas, afin d'observer les nouveaux arrivants. Ceux-ci prirent place à la table commune avec dignité et l'un d'eux, impatient de tâter de la mixture, approcha son long nez de la terrine et, la flairant, il en renifla le parfum, puis versa un déluge de larmes, ce que voyant, le compagnon qui siégeait à sa droite lui dit : "Tu pleures, par crainte de n'avoir pas assez d'argent dans ton escarcelle pour payer ton écot ? Eh bien ! rassure-toi, camarade, c'est la commune qui fait les frais du repas."

Après cet incident de minime importance, les délégués communaux plongèrent leurs cuillers dans la terrine, et tous ensemble, dans un accord parfait, ils se hâtèrent d'en avaler le contenu au risque de s'étouffer.

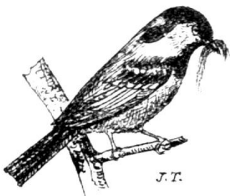
On vit pour lors, chose horridique, les malheureux compagnons se lever brusquement de table, faire des grimaces à la manière des singes, tordre la bouche à la façon des épileptiques, sauter sur le plancher comme des frénétiques, verser des larmes aussi grosses que des pois chiches, tousser, éternuer; puis, tout à coup, se croyant empoisonnés, ils s'élancèrent hors de la chambre après en avoir ouvert l'huis vitré, et renversant le maître queux, les marmitons et les donzelles qui se tenaient derrière pour rire à leur aise des pauvres niais, ils descendirent l'escalier et s'enfuirent à travers la ville en courant comme des dératés dans la direction de leur village.

Quant à l'hôte du Singe, il attend encore le paiement de sa terrine de moutarde anglaise.

Un ancien clubiste.

INTELLIGENCE DES ANIMAUX

I. UNE MÉSANGE À MOUSTACHE



En voilà une forte ! Il faut vraiment posséder une imagination bien complaisante pour réussir à découvrir une mésange à moustache ! Celle sera l'exclamation d'incrédulité que vont pousser les lecteurs du Rameau en jetant les yeux sur le titre de ces lignes. - Patience, mes amis ! Laissez-moi vous raconter l'histoire de ma mésange à moustache :

Le 26 mai dernier, vers 9 heures du matin, mon voisin venait m'annoncer qu'un oiseau remarquable - un oiseau à moustache - devait avoir fait son nid dans le mur de notre jardin. Il n'en fallait pas davantage pour exciter ma curiosité, sachant du reste qu'il ne pouvait être question que d'un fait très naturel, mais qui n'avait peut-être que rarement ou jamais été observé. Je me rendis donc aussitôt à l'endroit désigné par mon complaisant voisin et j'attendis patiemment l'apparition de l'oiseau extraordinaire. Mon attente ne fut pas longue : une mésange à moustache venait en effet de s'introduire dans une ouverture de la muraille du jardin. Ce n'était pas, comme on pourrait le croire, la moustache d'un vieux sapeur ; non, elle était longue, effilée, souple et pendante ; en un mot, c'était une vraie moustache de chinois. Je m'avançai sans bruit vers l'ouverture dans laquelle s'était glissé l'oiseau et je guettais sa sortie lorsque ô surprise ! ... la mésange me montra son frais minois, dépourvu de l'ornementation qui lui avait donné un cachet tout particulier. Elle venait sans doute de déposer sa moustache artificielle, car jamais, en si peu de temps, le barbier le plus habile n'eût pu la raser. Le mystère était bien près de s'éclaircir. C'est à ce moment-là que le gentil petit oiseau prit son vol en soubresauts dans la direction de la niche où semblait sommeiller notre fidèle Diane, une belle chienne au long poil jaune et soyeux, dont la queue, très touffue, s'étendait gracieusement sur le sol.

La mésange, profitant d'une occasion qui lui paraissait exceptionnellement favorable, s'avança prudemment en contournant la niche et saisit à plein bec une touffe du poil qui ornait la queue de la chienne, puis elle s'ensola vers son nid, portant une nouvelle moustache qui fut bientôt remplacée par une autre. La bonne Diane se sentait vivement agacée par ces incessantes tracasseries, mais chaque fois qu'elle détournait sa tête pour happer l'audacieux ravisseur, l'oiseau avait disparu, donnant ainsi la mesure de son intelligence.

J. Cercier